

et modestement vaincues : sans bruit, sans faste et sans protection extérieure, ils ont forcé l'opinion publique à les placer au premier rang des instituteurs primaires. Croyez-vous, Messieurs, que ce merveilleux résultat soit dû à l'excellence de leur méthode ? ne le pensez pas, il est dû avant tout aux principes qui les animent, à leurs pieuses convictions, à leur généreux dévouement. Mutuel ou simultanément, leur enseignement devait tôt ou tard acquérir une supériorité incontestable, parce qu'ils ont une vie morale puissante, ces habitudes méditatives, cet esprit de sacrifice et de persévérante activité qui appartiennent aux corporations religieuses. Là est le secret de cette préférence instinctive des familles pour les établissements d'éducation où les idées chrétiennes sont personnifiées dans le prêtre. On est porté généralement à les regarder comme supérieurs, toutes choses étant d'ailleurs égales. Que dis-je, Messieurs ? y eut-il infériorité de méthodes, ils demeureraient supérieurs encore sous le point de vue éducatif ; l'expérience l'a plus d'une fois démontré.

Ne dites pas que les principes ne peuvent tomber sur l'appréciation toute sensuelle de l'enfant, puisqu'ils ne se voient ni ne se touchent, et qu'ils ne doivent avoir par conséquent sur l'éducation qu'une médiocre influence. Messieurs, les principes se traduisent au dehors par une foule d'actes qui en sont l'expression. Tout homme agit conséquemment à ses idées, et sa conduite extérieure n'est, pour ainsi dire, que la forme visible de sa conviction intime.

L'instituteur n'a-t-il que des pensées étroites ou erronées ? n'espérez pas que son influence sur les élèves soit efficace et heureuse ; il se trahira toujours par quelque endroit dans les mille et une relations que nécessite l'enseignement. S'il n'a que des pensées étroites, sa direction sera mesquine, pauvre, languissante ; vous ne sentirez pas cette impulsion forte qu'imprime toujours autour d'elle une intelligence élevée. S'il a